

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Jean-François Lattarico et Philippe Audegean

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

Le texte proposé pour cette session 2008 était un passage de *Un uomo finito* de Giovanni Papini, et présentait des difficultés tout à fait acceptables pour des non-spécialistes. La langue de Papini, nerveuse, sèche et souvent dense du point de vue analytique, se révélait dans cet extrait d'une relative simplicité. Comme pour les années précédentes, les principaux obstacles résidaient dans la mise en français de certaines tournures idiomatiques et dans la traductions d'éléments lexicaux dont le rendu littéral n'était pas toujours satisfaisant. On ne peut que répéter ce qui est dit chaque année : il est impératif de faire précéder la traduction, outre d'une lecture très attentive du texte proposé, d'une analyse grammaticale préalable qui seule permet de déceler le mécanisme spécifique du texte dont les éléments ne révèlent leur valeur que dans une cohérence intrinsèque. Ainsi, si l'on pouvait accepter « furieuses » pour rendre l'expression « lecture furiose », des adjectifs comme « frénétiques » voire « acharnées » apparaissaient comme plus idoines. De même, il est évident que l'adjectif « scarse » dans l'expression « scarse librerie » ne renvoyait pas à l'indigence des bibliothèques, souvent rendu par « rares » ou, plus grave, par « dispersées », mais à celle de leur contenu. En outre, le contexte était suffisamment clair pour comprendre que les « librerie » n'étaient pas des « librairies », comme cela a souvent été traduit par bon nombre de candidats, mais bien des « bibliothèques ». Plus curieuse, la traduction récurrente de « qualcuno usato » (référé à « libro ») par « quelques-uns usés », alors qu'il s'agissait très clairement de « livres d'occasion ». Globalement, le texte ne devait pas arrêter les candidats sur le plan syntaxique ; un passage pourtant a souvent fait l'objet d'une erreur que le jury a mis sur le compte de l'étourderie : la longue phrase qui conclut le premier paragraphe (« L'impiegato – lo ricordo ancora... – mi squadro con aria... ») comporte une longue incise qu'il fallait bien séparer du verbe principal, ce qui n'a pas toujours été le cas ; « era un omicciuolo » ne devait donc pas être directement rattaché au sujet principal (« L'employé... était »), mais traduit comme incise (« c'était un petit homme ») pour éviter la présence de deux verbes principaux qui rendaient ainsi la phrase grammaticalement incorrecte.

D'autres maladroresses ont été relevées, notamment dans la traduction de l'expression « con tanto di pancetta », qui a parfois donné lieu à des solutions fantaisistes (« avec des joues roses » !), mais qui a surtout déstabilisé certains candidats par l'association d'éléments *a priori* contradictoires (un « tanto di » augmentatif associé à un substantif qualifié par un suffixe diminutif) et qui pouvait être rendu par une expression comme « une grosse bedaine », le terme français ayant la même connotation « affective » que le terme italien ; ou encore « anche » par « aussi » au lieu de « même » qui aboutissait à un contresens. De même, rendre « pelle » par « peau » au lieu de « cuir » était pour le moins maladroit s'agissant d'un contexte livresque. Dans le même ordre d'idées, traduire « rete fitta di scaffali » par « un épais filet d'étagères » relève d'un étrange mécanisme de la pensée ! Plus grave, les contresens sur « sfogliato » (« déchiré »), « colle costole di pergamena e di pelle » (traduit notamment par « aux côtes de carton et de peaux »), d'autres frisant le non-sens comme l'expression

« fregiate d'oro » rendue par « forgée d'or ». Quelques graves fautes grammaticales ont été relevées : « il y avaient », « je n'en avait », etc. Les difficultés lexicales concernaient principalement « cilestri », adjectif littéraire désignant la couleur bleue des yeux et qui a souvent été rendu par « des yeux de merlan frit » ou « des yeux de poisson mort », traductions que le jury n'a pas lourdement sanctionnées puisque le contexte permettait de les accepter, ainsi que « companatico », difficile à rendre en français puisque le terme a une valeur périphrastique et désigne ce qui accompagne le pain ; plusieurs solutions pouvaient être tolérées : « goûter », « nourriture », éventuellement « sandwich », mais pas « l'argent pour les courses » ou « la garniture pour le pain », qui ne veut pas dire grand chose en français. On signalera également quelques fautes d'orthographe (toutefois assez peu nombreuses dans l'ensemble), qui témoignent chez certains candidats d'une insuffisante maîtrise de la langue : « milion », « en villes », « batailles », « faussette », « chacun » ; par ailleurs les traits d'union ont souvent été oubliés (« quelques uns », « avez vous »), comme certains accents (« age », « voulaît »). Enfin le jury a été surpris par certaines traductions fantaisistes du titre de l'ouvrage de Papini (« un homme accompli », « un homme parfait ») dont l'adjectif a été lu dans le sens erroné d'« achevé ». Rappelons à cette occasion que si le titre éventuel du passage doit bien entendu être traduit (comme ici « Un milione di libri »), la traduction du titre de l'ouvrage n'est en revanche pas obligatoire.

Notes obtenues : de 0,5 à 15.